

# THÉÂTRE DOCUMENTÉ DU FAIT SOCIAL AU FAIT THÉÂTRAL

## DOSSIER THÉMATIQUE



# LA COMÉDIE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE  
SAINT-ÉTIENNE

[www.lacomédie.fr](http://www.lacomédie.fr) | 04 77 25 14 14



# INTRODUCTION

Dans notre époque marquée par les fake news et vérités alternatives, le théâtre semble de plus en plus tenté de s'emparer de matériaux historiques, sociologiques, économiques, linguistiques, afin d'interroger la réalité de notre monde troublé. Ce questionnement, qui s'apparente à un travail journalistique fouillé, passe donc par l'observation de faits de société, la recherche et la collecte de documents variés, des enquêtes de terrain, des entretiens, la parole de témoins et/ou d'expert.es, la vérification des sources. Les intentions de ce théâtre aux formes diverses, habituellement désigné par l'appellation « théâtre documentaire » ou plus justement « théâtre documenté », sont variées : il peut s'agir de dénoncer des faits, de montrer le « hors-champ » d'une réalité, d'informer les spectateur.rices pour les pousser à l'action, ou encore de donner la parole à celles et ceux qui ne l'ont pas. A rebours d'une prétendue objectivité de l'information que chacun.e absorbe habituellement dans la solitude, l'ambition de ce théâtre est de transformer le matériau collecté pour l'explicitier et l'interpréter collectivement, de façon partagée.

Sans le faire remonter à Eschyle et Aristophane, on peut constater que ce théâtre ne date pas d'hier : il s'affirme dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, avec des dramaturges comme Karl Kraus, Erwin Piscator ou Bertolt Brecht, dont les œuvres suivent la déflagration de 14-18 et sont concomitantes à la montée du nazisme. Ces artistes ont perçu la scène comme un lieu d'éclaircissement du réel et un média d'argumentation politique, un lieu de rupture, de pause et de réflexion, un lieu de contestation de l'ordre établi.

Le théâtre documenté offre la possibilité de nous intéresser aux zones d'ombre, non pas l'Histoire avec un grand H, mais plutôt l'histoire avec ses petites et ses grandes haches, pour paraphraser Perec. Il offre également et désormais la possibilité à des artistes invisibilisés jusqu'alors de prendre la parole en leur propre nom.

Ce double mouvement favorise un renouvellement des formes et une multiplicité d'esthétiques, comme en témoignent les quatre spectacles choisis pour ce parcours : *D'autres familles que la mienne*, *Fajar ou l'odyssée de l'homme qui rêvait d'être poète*, *Lieux communs* et *Léviathan*.

Enfin, outre l'apport scientifique et politique de ce théâtre, la dimension d'authenticité qu'il véhicule est une source non négligeable d'intérêt et d'empathie chez la plupart des élèves.

par **Vanessa Facente** et **Lionel Bébin**

professeur-es relais de La Comédie de Saint-Étienne  
pour la DAAC de l'Académie de Lyon

avec la contribution de **Sophie Chesne**

directrice adjointe de La Comédie de Saint-Étienne

# CALENDRIER

## LES SPECTACLES CITÉS DANS CE DOSSIER



### *D'autres familles que la mienne*

Estelle Savasta | Cie Hippolyte a mal au cœur

**du mar. 28 au ven. 31 janvier • 20 h**

salle Jean Dasté - La Comédie de Saint-Étienne  
durée estimée 1 h 45

### *Fajar ou l'odyssée de l'homme qui rêvait d'être poète*

Adama Diop

**du mar. 4 au jeu. 6 février • 19 h**

salle Jean Dasté - La Comédie de Saint-Étienne  
durée estimée 2 h 40 | spectacle surtitré en wolof

### *Lieux communs*

Baptiste Amann | Cie L'Annexe

**du mar. 18 au ven. 21 février • 20 h**

salle Jean Dasté - La Comédie de Saint-Étienne  
durée estimée 2 h 30

### *Léviathan*

Guillaume Poix | Lorraine de Sagazan | Cie La Brèche

**du mar. 25 au ven. 28 mars • 20 h**

salle Jean Dasté - La Comédie de Saint-Étienne  
durée estimée 1 h 45



© Christophe Raynaud de Lage

*Lieux communs* (Baptiste Amann)



© Danica Bijeljic

*D'autres familles que la mienne* (Estelle Savasta)

# DU FAIT SOCIAL AU FAIT THÉÂTRAL :

## 4 DÉMARCHES DE CRÉATION

### • *D'autres familles que la mienne* (Estelle Savasta)

Estelle Savasta a conduit plusieurs ateliers auprès de différents publics, en particulier les adolescent.es. Sa compagnie s'est produite dans des lieux éloignés du théâtre : hôpitaux, maisons d'arrêt, maisons de l'enfance à caractère social, centres d'hébergement d'urgence, EHPAD... Pour préparer ce spectacle, elle a rencontré des familles d'accueil et le personnel de l'aide sociale à l'enfance, ainsi que des individus ayant connu ce parcours : tous ces protagonistes qui ont dû « faire famille » autrement, dans le temps relativement court du « placement ». Confiante dans la capacité du théâtre à éclairer, à réparer, à générer des forces collectivement, Estelle Savasta propose, comme elle le disait dans un précédent spectacle, de « faire de la joie un projet, un os à ne pas lâcher ».

### • *Léviathan* (Lorraine de Sagazan)

Souhaitant s'intéresser au domaine de la justice, la metteuse en scène a assisté, pendant plusieurs semaines, aux audiences en comparution immédiate de la vingt-troisième chambre du tribunal de Paris. Elle a été frappée par le caractère implacable, expéditif et violent de cette procédure qui conduit, dans 70% des cas à de la prison ferme, « alors qu'il s'agit le plus souvent de délits mineurs » selon elle. Suite à ce temps d'observation, Lorraine de Sagazan a choisi dès lors de mettre l'accent dans son spectacle sur l'absurdité du système, à travers l'exposition de trois cas où la justice s'abat froidement sur des inculpé.es déjà en marge de la société. Le choix d'une scénographique qui refuse tout réalisme, les masques et les costumes des acteur.rices donnent au spectacle une dimension inquiétante et fantomatique.

### • *Lieux communs* (Baptiste Amann)

La fille d'une personnalité d'extrême droite est retrouvée morte : son amant, un poète noir, a été accusé du meurtre et condamné, en dépit du fait qu'il clame toujours son innocence. Alors qu'il purge sa peine, une pièce adaptée de son œuvre se voit contestée par des manifestantes. En prenant le fait divers comme point de départ de la fiction et en déployant une dramaturgie sur le régime de l'enquête, Baptiste Amann explore la trajectoire de personnages en prise avec les questions brûlantes de leur époque. Dans ces Lieux communs, il cherche à démêler les rouages inconscients et sociaux qui sous-tendent les mécanismes de domination, tout en questionnant notre rapport tourmenté à la vérité. Réaffirmant que la littérature est le lieu du pardon et de la réflexion critique, l'auteur et metteur en scène tente de restaurer l'humanité des individus égarés dans la fureur médiatique et politique, qui instrumentalise nos tragédies.

### • *Fajar ou l'odyssée de l'homme qui rêvait d'être poète* (Adama Diop)

S'appuyant sur son propre parcours d'immigré, confronté au racisme, le comédien franco-sénégalais propose un spectacle hybride dans lequel il interroge ce que signifie « être exilé ». Pour élaborer son spectacle et lever l'anonymat du terme « migrant », Adama Diop s'est aussi rendu au camp de réfugié.es de Lesbos, en Grèce, incendié peu de temps après sa visite. Il a interrogé des Afghan.es et des Congolais.es, dont certain.es vivaient là, depuis parfois plus d'un an, dans des conditions très difficiles. Leurs témoignages ont nourri son spectacle, où la poésie se veut un rempart contre les préjugés et la xénophobie.

Pour narrer l'odyssée de Malal, personnage qu'il incarne sur scène et à l'écran, Adama Diop invente une forme hybride, qui entremêle images filmées à Dakar, présences scéniques, musique live, poésie, conte africain et dialogues.





© Simon Gosselin

*Léviathan* (Lorraine de Sagazan)



© Danica Bijeljic

*D'autres familles que la mienne* (Estelle Savasta)

## 2 QUESTIONS POSÉES AUX METTEUSES ET METTEURS EN SCÈNE

**Quelle place a occupé la documentation (témoignages, archives, ouvrages divers, presse, rencontres...) dans l'élaboration de votre spectacle ?**

• **Estelle Savasta** (D'autres familles que la mienne)

*D'autres familles que la mienne* est une fiction dans laquelle le/la spectateur.rice suit, entre autres histoires, le parcours d'une enfant placée. Ce n'est pas un spectacle documentaire. Pour autant, il s'agit de porter un regard sur une réalité, et que celui-ci soit le plus juste possible. Il s'agit aussi de rendre compte de la complexité d'une situation. Le travail de documentation s'est fait en amont du travail d'écriture et de répétition, par la lecture de livres et le visionnage de documentaires. Les ouvrages qui m'ont semblé les plus pertinents ont ensuite été partagés avec l'équipe d'acteur.rices afin que nous ayons une base de connaissances commune. Mais le travail le plus important a sans doute été les multiples interviews menées avec des enfants placés, enfants placés devenus adultes, familles d'accueil, éducateurs/éducatrices, etc. Il nous a servi à confronter des informations récoltées par le biais des ouvrages et des films à des réalités plus intimes. Il me semble que c'est dans cette étape de travail que surgit le plus souvent le « sel » de l'écriture, de la fiction. Des petits détails qui n'apparaissent jamais dans les films et livres documentaires et dont nous pouvons nous emparer pour écrire ou improviser.

La deuxième partie du travail consiste pour moi à se dégager de cette documentation. À se rappeler, chaque jour de travail, que nous ne réalisons pas un documentaire, que nous ne sommes pas là pour rendre compte d'une situation dans sa globalité. Que nous ne dirons pas tout, que tenter de tout dire serait un écueil. Que nous n'écrivons pas "sur" mais "autour".

• **Lorraine de Sagazan** (Léviathan)

*Léviathan* a suivi un protocole de travail identique à mes deux précédents spectacles, *La vie invisible* et *Un sacre* : aller à la rencontre des gens, penser le manque, l'absence, la faille, pour créer des œuvres qui répondent au réel à défaut de le résoudre. On s'est appuyé sur une part de documentation énorme : un an de recherche personnelle à la Villa Médicis, un an de rencontre collectivement avec le monde de la justice, deux ans et demi de travail en tout, dont les seuls six derniers mois ont été consacrés au plateau. Deux dramaturges travaillaient auprès de moi, l'un davantage tourné vers l'histoire de la justice, l'autre abordant le sujet d'un point de vue plus philosophique. Le spectacle a donné lieu à de nombreux moments partagés avec l'équipe, en immersion, dans les palais de justice, à la rencontre de magistrat.es, dans des tribunaux de comparution immédiate, mais pas seulement. Ce travail d'observation et de documentation a ensuite donné lieu à des improvisations (réécrites par l'auteur Guillaume Poix) qui ont permis de mettre en lumière le caractère systématique, implacable, de la comparution immédiate. Ce système judiciaire peut faire le procès d'inculpé.es de façon extrêmement expéditive, et pourtant les condamner à de très lourdes peines. Un comédien interprète par exemple sur scène une personne qui a passé 17 ans en prison à la suite d'un jugement en comparution immédiate. Tout ce travail de documentation correspondait à notre objectif de créer un spectacle minutieusement renseigné, irréprochable d'un point de vue juridique, d'ailleurs relu par des avocat.es. Et on a envisagé ce spectacle comme un acte abolitionniste à l'encontre de cette procédure de comparution immédiate, une réflexion sur les alternatives, la possibilité de penser un droit restitutif plutôt qu'un droit purement répressif, afin de sortir de l'idée confortable, habituelle, de la logique police-tribunal-prison. Nous avons l'idée de pointer les béances de la justice institutionnelle et de réfléchir à des solutions.

- **Baptiste Amann (Lieux communs)**

La documentation a reposé essentiellement sur un corpus de littérature philosophique et politique. Pour la question de *la vérité*, les travaux de Nietzsche sur le désir de croyance et le besoin de vérité m'ont passionné. L'ouvrage de Lyotard *Le différend* a également nourri ma réflexion sur les vérités antagonistes.

Par le biais du travail de vulgarisation d'Étienne Klein, je suis allé du côté de la physique quantique pour interroger le rapport de notre perception du réel.

Sur les questions relatives à l'intersectionnalité, mes références ont été Angela Davis, Edward Saïd, Gayatri Chakravorty Spivak, bell hooks, Louisa Youfsi...

J'ai établi aussi une étude croisée de trois romans qui interrogent le poids de la rumeur et de l'interprétation des faits que sont *Le voyant d'Étampes* d'Abel Quentin, *La tâche* de Philip Roth et *Disgrâce* de J.M Coetzee.

J'ai produit pas mal de recherches sur la question de la représentation en peinture et sa dimension politique, à travers les cours d'histoire de l'art de Daniel Arasse, mais aussi une étude approfondie de l'œuvre de Pierre Soulages et d'Illia Répine (deux références importantes dans la pièce).

Enfin, je me suis largement appuyé sur un ouvrage universitaire qui parcourt l'évolution du *lieu commun* dans l'histoire de l'art : *Lieux communs, l'art du cliché* (dirigé par Itzhak Goldberg.)

Ce sont donc plus les notions gravitant autour des faits (la vérité, la représentation, l'interprétation) que les faits eux-mêmes qui m'ont intéressé.

- **Adama Diop (Fajar ou l'odyssée de l'homme qui rêvait d'être poète)**

La part de documentation s'est traduite de plusieurs manières. D'abord par ma propre expérience : voyager, quitter mon pays, quitter le Sénégal pour la France. Elle vient aussi des histoires que j'ai entendues dans mon entourage, des gens qui sont partis du Sénégal pour aller dans d'autres parties du monde. C'est quelque chose qui m'accompagne depuis l'enfance. Puis, j'ai regardé de nombreux documentaires, des émissions et j'ai lu des articles. Mais le plus important a été un voyage que j'ai effectué en Grèce dans l'île de Lesbos où il y avait près de 12 000 personnes dans un camp de réfugiés. J'y ai rencontré des gens qui m'ont raconté leur histoire, leurs histoires. À partir de ce moment-là, l'important pour moi a été d'écrire une fiction qui part de la réalité. Écrire une fiction sur nos humanités, nos besoins de faire des Odyssées, qu'elles soient poétiques, intimes ou géographiques.





© Christophe Raynaud de Lajé



*Fajar ou l'odyssée de l'homme qui rêvait d'être poète* (Adama Diop)



© Christophe Raynaud de Lajé

*Lieux communs* (Baptiste Amann)

## Quel est l'intérêt, selon vous, pour un.e jeune spectateur-ric.e, de ce théâtre en prise directe avec le « fait social » ?

### • Estelle Savasta (D'autres familles que la mienne)

Je crois qu'elle permet une autre entrée, un autre type de réflexion sur ce qui fait société. Le « fait social » n'est pas présenté comme tel. Dans le cadre de *D'autres familles que la mienne* il n'est même pas le centre. Il est un des fils conducteurs. Pour autant, je crois que suivre le parcours de Nora permet de comprendre une des réalités de ces parcours d'enfants. Suivre ce parcours devrait, il me semble, permettre un regard qui prend en compte la complexité d'un système et va au-delà des informations brassées et souvent stigmatisantes.

### • Lorraine de Sagazan (Léviathan)

Pour moi, la mixité du public est extrêmement importante. Un public est traversé d'expériences générationnelles qui ne sont pas les mêmes. Les élections successives récentes racontent quand même quelque chose de la justice française, on prétend régulièrement qu'elle est laxiste, alors qu'elle est très sévère en réalité, et que la France est très mauvaise élève en Europe sur toutes ces questions de justice. Or, le nouveau gouvernement propose de réduire l'âge d'être jugé en comparution immédiate à 16 ans : les lycéen-nes qui viendront voir ce spectacle auront donc l'âge d'être des prévenus pris dans cette procédure et cela doit les rendre plus sensibles encore aux conséquences de cette justice expéditive. Ces procès en comparution immédiate sont habituellement publics par souci de transparence et afin d'écarter tout soupçon de partialité ; le citoyen est garant de la justice. Or on constate que les bancs du public sont très clairsemés dans ces salles : aussi, à travers ce spectacle, c'est comme si on déplaçait le tribunal dans le théâtre pour permettre au public, particulièrement aux jeunes spectateur-rices, de découvrir la réalité de la justice de leur pays.

### • Baptiste Amann (Lieux communs)

Je crois que l'intérêt principal est d'aborder le « fait social » au-delà du commentaire. Entrer dans la complexité des choses, interroger la part de dogmatisme qui végète en chacun de nous, rendre compte des vérités de chacun.e sans basculer dans le relativisme, dépasser les schémas que prévoit pour nous l'enclousonnement du clivage bourreau/victime. Il y a de mon point de vue la possibilité d'accéder à ces questions sans être écrasé par leur poids théorique. J'ai choisi une modalité de mise en scène qui emprunte beaucoup au cinéma (sans pour autant recourir à la vidéo) pour que l'attention des jeunes spectateur-rices soit maintenue de bout en bout par l'intrigue. Mais l'essentiel n'est pas l'histoire selon moi. C'est la question de l'irrésolu : les tourments qu'elle soulève, la part de nous-mêmes que nous jouons pour combler les manques d'une vérité qui se dérobe.

Je pense également que les thématiques du spectacle (féminisme, racisme, violences policières...) sont au cœur d'enjeux extrêmement vivaces pour cette génération. Et là, il n'y a pas de réponses simples proposées, seulement le vertige d'être tenu dans une question. C'est l'anti Facebook, Tweeter, Tik Tok, où se recréent des bulles sociales où tout le monde est d'accord. Ici, personne n'est d'accord, le fait-divers fait écran à la possibilité d'un « commun », l'évènement tyrannise la pensée. Nous ne sommes pas mis dans la position confortable d'un « prêt à penser ». Il y a donc une invitation à engager un regard critique, à s'impliquer en tant que spectateur-ric.e au-delà de la consommation d'une intrigue. Et si le spectacle continue à cheminer en eux-elles au-delà de la représentation, j'aurais atteint mon objectif.

- **Adama Diop** (Fajar ou l'odyssée de l'homme qui rêvait d'être poète)

Je ne sais pas dans quelle mesure le jeune spectateur.rice est en prise directe avec le fait social puisqu'il y a quand même le voile de la poésie, le voile du théâtre et le voile de la fiction qui donnent une autre vision. L'expérience est différente de celle qu'offrirait par exemple une association. Là, on prendrait de pleine face le fait social. Ce qui est intéressant, c'est le rapport que le théâtre entretient avec le réel. Le théâtre est très puissant, et même si la fiction enveloppe parfois un spectacle, il y a tout de même quelque chose de concret, car les acteurs, les actrices et tout le plateau sont là devant nous. Cela change notre rapport au réel et à la fiction. C'est intéressant parce que c'est par ce biais qu'à l'origine le théâtre en Grèce effectuait la catharsis. La société se retrouvait devant un spectacle de théâtre et repartait lavée de beaucoup de choses qui se passaient dans la cité. Je pense que c'est un chemin important du théâtre. À partir du moment où on a vu un spectacle, voire plusieurs, ils font partie de nous. Être spectateur.rice fait partie d'un voyage initiatique, émotionnel et de réflexion quand on arrive à plonger.





© Simon Gosselin

*Léviathan* (Lorraine de Sagazan)



© Christophe Raynaud de Lage

*Fajar ou l'odyssée de l'homme qui rêvait d'être poète* (Adama Diop)

# PISTES PÉDAGOGIQUES

## • ACTIVITÉ 1 : « JE SUIS NÉ DANS LES TRENTE GLORIEUSES »

1. Les élèves interrogent l'une de leurs grands-mères ou l'un de leurs grands-pères sur son lieu de naissance, ses souvenirs d'enfance, son parcours de vie, ses échecs et ses satisfactions.
2. Après avoir sélectionné les éléments qui leur semblent les plus intéressants, les élèves rédigent une présentation, qu'ils énoncent face aux autres élèves, à la première personne.

## • ACTIVITÉ 2 : « THÉÂTRE AGIR »

1. Après avoir réfléchi à une situation problématique (harcèlement, racisme, discrimination, inégalités homme-femme, revenge-porn...), des élèves se répartissent les rôles correspondant à la situation et la jouent en improvisant pendant quelques minutes devant le reste de la classe.
2. Les spectateur-rices sont ensuite invité-es à réagir, à imaginer ce qu'elles et ils auraient fait en contexte.
3. Les élèves qui jouaient la situation problématique la réinterprètent en proposant cette fois une résolution.
4. Le-la professeur-e ou un.e élève qui a été chargé de faire des recherches rappelle le cadre de la loi et les peines encourues dans ce genre de situation.

## • ACTIVITÉ 3 : « INTERROGER LE RÉEL »

1. Les élèves font des recherches sur un fait d'actualité (le travail des enfants dans le monde, le réchauffement climatique, la guerre en Ukraine, le drame des migrant.es en Méditerranée, l'emprise des réseaux sociaux sur nos vies...).
2. Ils-elles distinguent différents protagonistes, dont ils imaginent les propos, lors d'improvisations. Par exemple sur le travail des enfants, on peut imaginer le discours d'un enfant contraint de travailler dans l'industrie textile, les propos de sa famille, de son patron, du consommateur, de la femme ou de l'homme politique susceptible de faire changer les choses par la loi. Sur le réchauffement climatique, on peut aussi faire le procès du patron d'un groupe pétrolier, au cours duquel viendront témoigner des peuples inuit ou aborigènes, des victimes de catastrophes naturelles, des automobilistes, des firmes du plastique, etc.
3. Les élèves auront à imaginer le verdict du procès, mais aussi des solutions pour remédier à la catastrophe en cours.

JOUER  
TOUJOURS

LA COMÉDIE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE  
SAINT-ÉTIENNE